

SYNTHESES DES SCEANCES D'ECHANGES ET DE DEBATS

Le projet Dialogue Orient-Occident vise à contribuer, par un travail citoyen, au dépassement réciproque du manque de connaissance et des a priori quant aux mondes oriental (et en particulier musulman) et occidental.

Il s'agit notamment de travailler à déconstruire les stéréotypes, à prendre connaissance de la diversité et de la complexité des cultures, communautés et personnes concernées, ainsi que de leurs constantes interactions.

En effet, cette diversité, cette complexité, ces interactions, actuellement comme dans le passé, sont bien peu conscientes ; prenons par exemple les multiples courants de l'islam, les multiples visages de celui-ci, dans les pays musulmans comme en Europe (européens convertis à cette religion,...), les échanges en Espagne musulmane ou en Sicile, les apports perses, indiens, égyptiens à la culture grecque, etc., etc.

L'une des idées sous-jacente au projet, et en même temps centrale dans celui-ci, est que l'Orient proche, donc notamment le monde arabe, et l'Europe, contrairement à ce qu'on pense souvent, ne sont pas vraiment deux civilisation distincte, voire opposées, mais deux branches d'une même civilisation, comportant de nombreuses racines communes, ainsi que de grandes créations collectives, nées des nombreuses interactions évoquées.

Il nous semble très important de mettre en valeur de telles réalités, et de favoriser le débat, la recherche et la rencontre autour d'elles. En prenant sans cesse garde à éviter toute catégorisation facile, toute conception partisane, toute vision idéaliste, dans un sens naïf, de l'Occident comme de l'Orient.

Notons aussi que la femme, et les enjeux qui la concernent, constituent l'un des axes importants du projet : cerner les représentations des femmes en Orient et en Occident, en particulier en Europe et dans le monde arabe ; interroger ces représentations, les mettre à l'épreuve des faits ; puis, contribuer à la déconstruction des images problématiques.

Le projet s'est développé à travers des séances de travail autour des problématiques concernées, séances nourrissant un événement de sensibilisation, centré sur une exposition itinérante, en cours de réalisation. Une enquête sur le thème a également été préparée, et est actuellement en cours de réalisation.

Les participants ont choisi d'aborder le vaste sujet à travers, principalement, ces trois sous-thématiques :

- *Une lecture de l'histoire des relations Orient-Occident ;*
- *La représentation (construction) de l'Orient par l'Occident, et vice versa, et les raisons de cette représentation ;*
- *Les femmes en Orient et en Occident.*

Une série d'autres sous-thèmes ont également été abordés.

Les pages qui suivent reprennent les synthèses des échanges qui ont eu lieu lors de ces séances, ainsi, en partie, que lors des séances d'élaboration de l'exposition (qui se déroulent toujours à l'heure de ces lignes).

La plupart des échanges repris ici ont consisté en approches réflexives des problématiques elles-mêmes. Certaines petites parties concernent cependant aussi l'enquête et son élaboration, ainsi, comme évoqué, que l'exposition. Nous y avons laissé ces passages du fait de l'intérêt qu'ils peuvent présenter pour des personnes désireuses de connaître la façon dont ces réalisations ont été conçues et en partie réalisées. Dans le même sens, nous avons laissé certaines données relatives au développement des séances et, en partie, à la méthodologie, pour ce qu'elles apprennent sur la réalisation d'un tel projet réflexif et producteur. Mais la plupart des contenus sont des réflexions sur les thématiques elles-mêmes.

Le groupe de travail portant ce projet avec Carrefour des Cultures est constitué des personnes suivantes, que nous remercions vigoureusement :

BEGAUX Sarah, DOSSOGNE Isabelle, DUBOIS Michel, EL BOUIRI Nora, HICORNE Michèle, ILDIZ Ibadet, LEMAIRE François, LEONARD Pierre, LETROYE Patrice, NEJJAR Khalil, NICKELL Amandine, SOPA Ilir, SOQUET Jacques, TONGLET Anne, ZINK Daniel.

Bonne lecture.

Séance du 21/12/2010

L'intérêt de la majeure partie des participants s'est porté sur le phénomène de la méconnaissance, concernant la relation Orient-Occident. Divers éléments ont été pointés :

- idée que l'Occident est le lieu de la démocratie et l'Orient, en particulier le monde musulman, celui de la dictature (alors, notamment, que les élus d'Occident soutiennent voire placent les dictateurs, spécialement ceux du monde arabe) ;
- idée que l'Occident est le lieu de la raison et de la science, alors que, par exemple, le monde arabe a joué un rôle essentiel dans le développement des sciences et de la philosophie, et que la science a également une place importante dans l'islam en tant que tel (dimension scientifique du coran) ;
- idée que le monde musulman serait un tout homogène, alors qu'il comporte de nombreux courants (par exemple, il y a cinq écoles rien que chez les sunnites), ainsi que des pays très différents les uns des autres (par exemple, un pays comme le Maroc est bien plus ouvert qu'un pays comme l'Arabie Saoudite).

Amalgame, également, entre Islam et monde arabe – ou encore, entre Islam et Orient (alors qu'il y a des musulmans européens, des chrétiens orientaux, etc.)

Dans le même sens : tendance à concevoir le monde musulman comme clos sur lui-même, alors qu'il est, depuis longtemps, en relation d'échanges souvent très riches avec l'Occident. Cela est vrai, également, de l'Orient en général. Exemple interpellant : le fondateur du christianisme, élément de base de la culture européenne, était un oriental ;

- la violence, et notamment le terrorisme, sont très souvent associés au monde musulman, alors que des puissances comme les USA, des pays d'Europe de l'Ouest, l'Etat d'Israël, etc., mènent des politiques étrangères souvent extrêmement meurtrières, où les guerres jouent un rôle clé ;
- nombreux amalgames et simplifications en général : par exemple, entre l'islam et ses instrumentalisation politiques ; réduction du monde musulman au monde arabe ;
- les occidentaux associent facilement leurs cultures à la liberté, et l'islam à la contrainte ; ils ont du mal à imaginer qu'il puisse y avoir réappropriation personnelle des principes religieux ; par exemple, derrière toute musulmane, il y aurait des hommes qui la pousseraient à vivre suivant cette religion.

Notons aussi que pour certains, la méconnaissance est bien plus importante du côté occidental, vis-à-vis des musulmans en particulier, qu'inversement. Par exemple, au Maroc, la culture occidentale est enseignée en profondeur.

Selon d'autres, cependant, cette idée n'est juste que pour les musulmans érudits ; les gens du peuple, on peut le constater en vivant dans les pays concernés, s'avèrent le plus souvent très ignorant de l'Occident. Certains répondent que cela n'est juste que pour les campagnes reculées – mais cette idée ne fait pas non plus l'unanimité.

Autre réflexion sur ce thème : les occidentaux ont tendance à demander, à ceux qui s'installent chez eux, d'assimiler leur culture ; mais, le plus souvent, eux-mêmes ne pensent pas devoir faire de même avec les cultures des arrivants (ni, en général, avec celles des pays du Sud ou d'Orient où ils vivent ou séjournent).

Cependant, on constate également, chez certains occidentaux, une fascination pour l'Orient¹.

Cette méconnaissance est vue par beaucoup de participants comme fort liée à la peur, et comme étant souvent une cause de celle-ci. Ce thème de la peur est également considéré comme très important, par de nombreux participants, pour notre thématique générale :

- peur du choc des cultures ;
- peur pour « nos » emplois ;
- peur pour la laïcité durement acquise ;
- peur pour les approches rationnelles développées par l'Occident ;
- peur des communautarismes ;
- peur de l'immigration en général ;
- etc.

Ce phénomène de la peur comme obstacle à la connaissance peut être illustré par cette citation d'Amin Maalouf (même si le sens de la citation en question ne se

¹ Manifestée, par exemple, dans la peinture occidentale, comme le montre l'exposition ayant lieu actuellement à Bruxelles, sur l'Orient vu par l'Occident (informations dans le courrier envoyé récemment au groupe de travail).

réduit pas à l'idée qui précède) : « Lorsqu'une société voit dans la modernité la main de l'étranger, elle a tendance à la repousser et à s'en protéger ».

Question : y a-t-il avant tout peur de l'Islam, ou peur de l'autre en général ?

Au sujet de la peur de l'Islam, encore : celui-ci n'a-t-il par remplacer l'URSS, n'est-il pas utilisé comme nouvel ennemi commun ?

Pour certains, il ressort déjà des faits que beaucoup de ces peurs sont infondées.

Il y a également aussi eu insistance sur le fait qu'il ne faut pas lier naïvement connaissance et dépassement de la peur, ou bienveillance ; la connaissance pourrait même, selon certain, susciter la peur (par exemple, vis-à-vis de quelque chose comme la charia) ; pour que la connaissance aie des effets bénéfiques, il s'agit qu'elle soit acquise dans une attitude de bienveillance ; celle-ci devrait être également cultivée en tant que telle.

Quant à cette question de la connaissance et du respect mutuels, il est aussi important de se rendre compte que rencontrer et connaître l'autre ne nécessite pas forcément d'adhérer à ses valeurs, de le convaincre du bien-fondé de nos principes, ou de se convaincre du bien-fondé des siens ; les valeurs sont souvent une question de choix, et avoir fait des choix différents de ceux des autres n'empêche pas de connaître et respecter ces derniers.

Dans ce sens, il est important (notamment pour l'exposition) de ne pas vouloir, seulement, découvrir et mettre en valeur les choses communes, mais aussi de tenir compte des différences, de ne pas nier celles-ci. (Quelques exemples parmi beaucoup d'autres : les différences de références en matière de pudeur ; le niqab choque beaucoup d'occidentaux, la mini-jupe beaucoup d'orientaux ; une conception philosophique comme la liberté semble aussi, à certains, différer fort en Orient et en Occident ; les occidentaux la voient davantage comme la possibilité de transgresser, certains orientaux davantage comme celle la faculté de penser, construire,... – mais ce dernier exemple ne fait pas l'unanimité, chez les participants).

Cependant, la mise en valeur du commun reste importante ; on constate par exemple que des non musulmans sont étonnés lorsqu'ils constatent des choses communes (p.ex., un intérêt pour la littérature occidentale,...) chez un musulman –

du fait qu'ils ont, à la base, l'idée d'une très forte différence entre eux et ces personnes.

Très important, au sujet de la connaissance de l'autre : ne surtout pas réduire les personnes à leur culture ou à leur religion.

Autre réflexion importante quant à la connaissance des autres cultures : on l'aborde souvent en termes d'étude, de découverte par divers médias ; mais ces démarches ne peuvent remplacer la rencontre interpersonnelle. En effet, les médias sont ultradéveloppés, mais on constate que la connaissance de l'autre ne suit pas ; une rencontre directe est sans doute essentielle elle aussi.

Certains insistent cependant sur le fait que la connaissance de l'autre n'est pas qu'une affaire de rencontre, mais aussi de politique – notamment culturelle.

Dans le même sens, une autre cause de méconnaissance a été pointée : la réduction de l'interculturalité aux politiques sociales et pour l'égalité des chances, ou l'amalgame avec celles-ci. Or, l'interculturalité est bien plus que cela, elle nécessite une connaissance mutuelle, justement, des *cultures*, ne peut être réduite au social.

Précision, à ce propos : pour certains, il faut se rendre compte que l'interculturalité n'est pas une fin en soi, mais un chemin vers la co-culturalité ; c'est-à-dire, une culture commune, une identité commune, fruit de la rencontre réelle de l'ensemble des cultures, d'une co-création collective

Une des condition pour progresser dans ce sens serait que l'espace publique soit un espace de rencontre, d'échange, non un espace réduit à sa dimension utilitaire, un simple lieu de déplacements utiles.

Séance du 04/01/2011

Une série d'importants échanges ont porté sur **l'importance de l'histoire** dans les thèmes de l'exposition.

Pour certains il est essentiel de rester au plus près des préoccupations et enjeux cruciaux actuels ; ce que chacun porte en lui, actuellement, ce n'est pas que l'histoire. Ce qui importe avant tout, c'est le mal-être, le vivre-ensemble ; le passé est tout de même derrière nous.

Pour d'autres, l'histoire doit avoir sa place, et même une place très importante, notamment du fait que, de l'expérience de beaucoup d'entre nous, l'enseignement ne nous a donné qu'une connaissance très superficielle de l'Orient, et notamment du monde arabo-musulman, en particulier des échanges entre ce dernier et l'Occident – en général, l'histoire de ces échanges s'est limitée pour nous aux croisades et à la bataille de Poitiers...

Or, justement, les échanges en question ont été très riches, tout au long de l'histoire. Les connaître permet de mesurer la fécondité des rencontres interculturelles entre Orient et Occident ; cela permet aussi de prendre conscience du fait que les cultures en questions sont souvent profondément liées. Un exemple spécialement parlant est celui de la philosophie grecque, en particulier celle d'Aristote, réceptionnée, réélaborée, et en partie sauvée par les penseurs arabes, avec les œuvres desquels les occidentaux ont fortement dialogué. De sorte que cette philosophie est un fondement des cultures tant européennes qu'arabo-musulmanes. Autre exemple : ces deux ensembles de cultures partagent en partie les mêmes fondements religieux (ancien et nouveau testaments, auquel s'ajoute ensuite, pour les musulmans, le Coran) ; on parle davantage, dans le Coran, de Marie que de Mohammed ; Jésus-Christ y est présenté comme un important prophète ; etc.

L'histoire nous permet aussi de savoir que les pratiques religieuses des uns et des autres ont pu déjà cohabiter mieux qu'elles ne le font aujourd'hui (par exemple, dans l'Espagne musulmane ; sans y être idéales, les choses y étaient plus interculturelles qu'aujourd'hui).

Cette même discipline nous enseigne également que les guerres du passé, dans la chrétienté, n'étaient pas du tout principalement entre chrétiens et musulmans, mais que, notamment, les chrétiens ont souvent été en guerre entre eux.

Toujours en rapport avec ces liens entre Orient et Occident, et leur histoire : celle-ci nous montre également qu'il y a eu volonté de l'église de couper les liens entre Europe et monde méditerranéen du Sud, afin que l'Occident se replie sur lui et se lie davantage à l'Ouest ; nous sommes encore héritier des conséquences de cette volonté.

L'histoire nous montre aussi que les cultures se refermant sur elles-mêmes meurent, et que porosité ne signifie pas abandon de sa culture.

Certes, les approches historiques ne devraient pas être trop érudite, mais, par exemple, des panneaux pourraient exprimer de telles réalités, effectuer des comparaisons, par des textes et des images, des diverses situations, à une même époque, en différents lieux d'Orient et d'Occident, etc. Il ne faut pas forcément un grand nombre de contenus, quelques éléments bien choisis pourraient suffire. (En fin de débat, les personnes ayant d'abord relativisée l'importance de l'histoire, pour l'exposition, ont reconnu la valeur des points de vue qui viennent d'être formulés).

Une autre série d'échanges ont porté sur la **question des règles religieuses et de la liberté**. Pour certains, l'Occident a tendance à associer les règles religieuses à l'enfermement, et la liberté à la possibilité irréfléchie de faire ce que l'on veut (par exemple, le mouvement de mai 68 portait, en partie, une telle idéologie du rejet de l'ensemble des règles morales liée en particulier à la religion). Or, les règles sont des conditions à l'exercice de la liberté (notamment car elles permettent d'éviter un chaos dans lequel plus rien ne peut être construit).

Pour d'autres participants, cependant, l'idée que les règles mènent à la liberté rappelle les discours conservateurs des milieux catholiques figés, et elle est en cela dangereuse.

Pour certains, le cœur du problème est la légitimité des règles ; la question à se poser, face à une règle est, chaque fois, avant tout, celle de sa légitimité, de son sens ; c'est notamment ainsi qu'on évite les écueils des approches basées sur la lettre plutôt que sur l'esprit, en matière religieuse.

Une participante a également rappelé qu'il est important de voir que **la religion est aussi une affaire de politique** – qu'elle est souvent récupérée et que, notamment, là où l'on voit des conflits apparemment religieux, il y a souvent des raisons d'abord politiques, économiques, etc.

Certains participants estiment qu'il est intéressant de mettre en valeur le fait que de nombreuses personnes perçues en général comme étrangère sont en fait belges (bien qu'il s'agisse davantage d'idées données en tant qu'exemples).

D'autres ont insisté sur le fait que c'est la qualité universelle d'être humain, non quelque chose de particulier, qui doit être mise en avant. Un participant, cependant, trouve intéressante cette mise en avant de l'appartenance belge, en ce que la Belgique est un pays neutre, ce qui implique que chaque citoyen belge a les mêmes droits sur le plan religieux notamment, et, dans le même sens, qu'être belge ne veut pas dire être catholique, par exemple, mais laisse ouvertes toutes les orientations religieuses possibles.

Un peu dans le même ordre d'idée, un participant a insisté sur l'idée que nous sommes tous belges *avec* et pas *malgré* nos différences, c'est-à-dire qu'il faudrait cesser de présenter la différence comme problématique.

Séance du 18/01/2011

Comme prévu, le débat a démarré sur base de ce sous-thème : **les imaginaires occidentaux et orientaux face à l'histoire commune oriento-occidentale**. Voici les réflexions des participants sur cette problématique.

Notons bien la **différence de perception entre les avertis et les non-avertis**, quant aux représentations concernées : si l'on prend l'occidental Chomsky et l'oriental Saïd, p.ex., leurs visions respectives de l'Orient et de l'Occident se rejoignent. Autre exemple spécialement significatif : Averroès, qui s'est pénétré de l'œuvre d'Aristote, puis a poursuivi le développement de cette philosophie. Mais il n'en va pas du tout de même pour les non-avertis, y compris quant à leur propre culture, en Occident comme en Orient. Combien d'occidentaux n'approchent-ils pas même leur occidentalité ? Combien d'orientaux ont-ils une vision un peu large de leur si riches histoires ?

Un exemple spécialement interpellant de ces visions de non-avertis : une vacancière occidentale interrogée au sujet de la révolution en Tunisie, où elle se rendait, et se disant rassurée, du fait que le régime tunisien est une dictature, et qu'il « tient les choses en main »...

Les méconnaissances dont il s'agit ici sont carrément catastrophiques : p.ex., en Indonésie, les étudiants en début de cursus pensent globalement que l'Occident est l'incarnation du mal et veut détruire l'islam ; et en Occident, les choses vont tout à fait dans le même sens. Une différence (mais dont il n'y a pas lieu de se réjouir) est la perception de la femme : les orientaux voient en général la femme occidentale comme une quasi prostituée, et les occidentaux de représentent la femme orientale comme soumise.

On peut constater une tendance générale à **concevoir l'autre comme le « méchant »** ; que ce soit l'oriental, le voisin germanique, etc. Il serait intéressant de s'interroger sur les sources de ce phénomène, de les rechercher.

Les **préjugés** sont la chose la plus nocive pour la vie en commun, qu'ils soient négatifs ou positifs.

Pour certains, cependant, il faut distinguer entre stéréotypes et préjugés. Les premiers sont négatifs, ce sont des images toutes-faites fixes. Mais les seconds sont des éléments nécessaires à l'appréhension du monde, à l'entrée en relation avec l'autre. Ils constituent quelque chose de neutre, une sorte de pré-savoir, sans lequel une amorce de compréhension et de dialogue ne pourrait avoir lieu (ils seront, ensuite, corrigés au contact de la réalité).

Nous nous sommes penchés plus particulièrement sur les représentations **par rapport à la femme**.

L'idée que l'Orient sous-estime tant la femme occidentale n'est pas partagée par tous : selon un autre point de vue, les hommes orientaux voient même parfois la femme occidentale comme supérieure. En tout cas, ils la voient avant tout, en général, comme faisant partie d'un autre monde, sans que cela n'implique un jugement négatif. On peut même considérer que la perception des orientaux, vis-à-vis de l'Occident, est souvent plus subtile et nuancée que celle des occidentaux quant à l'Orient².

On peut également noter les différences de représentations entre les hommes et les femmes : p.ex., les femmes d'Occident voient en général très négativement la polygamie qui existe en Orient, ce qui n'est bien souvent pas le cas des hommes occidentaux.

Un autre sujet de réflexion est ici la libération de la femme, en lien avec la libération des mœurs ; cette libération, à la base justifiée, n'a-t-elle pas atteint des excès au point de tourner en son contraire, en quelque chose d'imposé par la société, à travers un modèle survalorisé et problématique sur bien des points ? Il serait important de s'interroger sur ce modèle, sur ce qui est ou non fondé, en lui. Notons, à ce propos, que la décadence des mœurs est, d'après les auteurs d'une recherche sur le sujet, en général un symptôme de décadence de l'ensemble d'une civilisation.

Il convient également d'être prudent par rapport à la vision de la femme occidentale comme spécialement libérée, dans un vrai sens ; en effet, n'y a-t-il pas, en Occident spécialement, un malaise quant au rapport à la sexualité ? Cela

² Pensons p.ex., déjà, au fait que des médecins arabes étaient, durant les croisades, prêts à soigner des officiers occidentaux blessés, mais que les européens, trop méfiants, préféraient soigner ces blessés eux-mêmes, qui mourraient du fait de l'infériorité des connaissances en médecine des occidentaux d'alors.

n'indique-t-il pas que la libération en question ne s'est pas forcément faite de façon saine, ou entièrement scène ?

Attention, aussi, aux images que l'on peut donner d'une réalité en en extrayant des traits particuliers. Prenons l'Occident : on peut donner de lui une image d'empire du vice, si l'on met en valeur, dans une description, uniquement la drogue, les boîtes les plus sordides, le tourisme pédophile, etc. Prenons garde de ne pas tomber dans un tel travers par rapport à la femme, notamment.

Notons aussi, au sujet de l'idée que la femme orientale serait soumise et opprimée, que 30% des femmes occidentales sont battues par leur mari.

Une réflexion en rapport avec des événements culturels significatifs : des femmes d'origines orientales ne se reconnaissent pas dans la pièce *Les monologues du vagin* ; elles créent donc leur propre pièce (notons qu'il serait intéressant d'étudier et de comparer les deux pièces).

Plus généralement, on peut constater que, concernant la femme, il y a du positif et du négatif, en Orient comme en Occident.

Des témoignages d'une personne ayant vécu au Maghreb (entre autres dans une région rurale reculée) : les femmes n'y sont pas si soumises – même si elles travaillent bien plus que les hommes. Notamment, on constate qu'elles exercent, elles aussi, certaines formes de domination sur leurs époux (certes, avec la diffusion du Wahhabisme, les choses deviennent plus inégales).

Ce vécu au Maghreb révèle également d'importants préjugés vis-à-vis des occidentaux ; notamment, une tendance à voir la femme occidentale comme paresseuse.

D'un autre côté, on peut constater, chez de jeunes femmes afghanes établies dans nos régions, un contentement du fait qu'elles pourront choisir leur mari, ne pas porter le voile, si elles le désirent, etc. (Chez les garçons de la même origine, par contre, on peut trouver une vision positive des talibans, et des punitions qu'ils infligent aux femmes qui ne respectent pas certaines règles concernant les mœurs. Les choses sont donc complexes).

Nous sommes également revenu sur la question du rapport entre règles et liberté : on peut constater, dans les deux façons opposées de voir, à ce propos, diverses idées et attitudes extrémistes et problématiques. Attitude de ceux qui ne conçoivent pas que des personnes, même si elles ne portent pas d'habits cachant le corps, peuvent cependant être porteuses de valeurs profondément humanistes ; à l'inverse, association de la liberté à la possibilité d'avoir une vie totalement dérégulée,

et association de toute règle aux institutions religieuses, avec ce qu'elles ont de problématique. Une attitude et des conceptions plus équilibrées seraient sans doute possibles et indiquées. D'autant que l'extrémisme des uns favorise celui des autres : p.ex., certains musulmans se durcissent, quant à leur principe, pour se protéger des tendances occidentales décadentes. Mais cette radicalisation risque bien sûr d'accentuer les tendances mêmes qui l'encouragent. Il est également essentiel de voir, à ce propos, que le fait d'adopter des règles de vie, comme le fait de viser l'indépendance par rapport aux règles, peuvent constituer deux façons de viser un même objectif, d'incarner une même valeur, celle de la liberté. Il serait bon, dans nos événements, de mettre en valeur de telles communautés de valeur à travers des cheminements différents.

Autre phénomène souligné : le rôle des médias, l'intrusion des images stéréotypées dans les sociétés traditionnelles, stéréotypes concernant notamment les femmes. Avec le risque, évoqué plus haut, que les sociétés d'où sont issues ces médias soient jugées en fonction de ces images ; ou alors, que ces images soient prises comme modèles.

Notons aussi les représentations erronées de migrants par rapport à leur pays d'origine ; p.ex., une jeune musulmane s'imaginait que personne, au Maroc, ne consomme d'alcool. C'est là un autre ensemble d'images stéréotypées faussant la réalité.

En dernier lieu, il y a eu insistance sur l'importance des **nuances** dans les approches, notamment en rapport avec le dépassement des stéréotypes. Et du fait d'exprimer la diversité et la complexité des communautés, personnes et cultures abordées. Entre autres, il s'agit de ne pas réduire des êtres humains à certains de leurs traits négatifs : par exemple, à une tendance à l'intégrisme, à la violence,... une communauté ou un être humain n'est jamais *seulement* intégriste, *seulement* violent, ou *seulement* décadent.

Séance du 01/02/2011

Concernant la **proposition de questionnaire**, plusieurs points ont été relevés :

- Risque de caricaturer des problèmes complexes ;
- Il ne faut peut-être pas être trop explicites (p-e pas parler directement de mosquées,...)
- Attention au risque d'orienter le débat sur des clichés ;
- Attention de ne pas trop suggérer les réponses ;
- Les questions fermées fournissent plutôt des données quantitatives, statistiques, qui risquent fort de ne pas nous apprendre grand-chose de plus que ce que révèlent déjà une série d'enquêtes ; les données qualitatives sont plus intéressantes, et notamment plus utilisables pour l'exposition ;
- Si les questions ouvertes demandent un dépouillement plus long, nous pouvons compenser cela en optant pour un petit nombre de questions bien choisies ;
- Il vaudrait mieux ne pas faire un questionnaire spécial musulman, mais un seul pour tous ;

Proposition de :

- Pour choisir parmi les questions proposées, possibilité de proposer aux membres du groupe de travail, pour chaque question, une série de niveaux de pertinence possibles ;
- Soumettre le questionnaire à des spécialistes (chercheurs,...) ; notamment car nous pourrions nous exposer à beaucoup de critiques, si nous sortions un questionnaire maladroit ; élaborer un questionnaire est une tâche très difficile ;
- Orienter les questions davantage sur la façon dont les personnes interrogées aimeraient qu'on les voie ;
- Possibilité de poser des questions, également, sur l'auto-perception de la personne – et sa personnalité en général (possibilité de se baser sur une méthode utilisée par des psychothérapeutes, qui investigate les rapports à l'imaginaire, la spiritualité, le matériel, le social, etc.) ; interroger les personnes sur leur philosophie de la vie, etc.
- N'oublions pas les différentes techniques et outils pouvant enrichir le questionnaire et l'enquête en général : photo-langage, caméra, etc.

Réactions :

- Les spécialistes ont souvent des approches trop rigides ; de plus, les sciences humaines ne sont pas exactes, et il y a une série d'écoles différentes ; il s'agit de proposer un travail de citoyens, non d'académicien (réponse du participant

ayant évoqué les spécialistes : il s'agirait seulement d'une demande d'avis, non d'une soumission aux experts ; leur apport pourrait être centré sur la méthode) ;

- Les participants peuvent consulter des spécialistes à titre personnel ;
- Il y a une série de personnes critiques dans le groupe de travail > consulter des spécialistes n'est peut-être pas nécessaire ;
- Le questionnaire, du moins celui que nous comptons diffuser largement, a aussi, et peut-être même d'abord, une visée de sensibilisation ; plus précisément de stimulation de la réflexion sur les rapports Orient-Occident ; Il y a en effet trop peu de débat et de questionnement sur ces rapports (pensons par exemple aux relations Orient-Occident en lien à la démocratie : l'Occident se présente comme le promoteur de celle-ci, tout en soutenant activement les dictatures du monde arabe, phénomène peu conscient et discuté en Europe) ; d'où le sens d'une large diffusion ;
- Les questions centrées sur la personnalité ne doivent peut-être pas être trop nombreuses, mais plutôt se limiter à quelques questions au début, pour pouvoir se faire une idée élémentaire de la personne interrogée ;
- Mélanger les questions ouvertes et fermées semble intéressant ; certes, les ouvertes favorisent le qualitatif, mais les fermées peuvent aussi être organisées en arborescences, et présenter ainsi un plus vaste choix ; les questions fermées ont aussi l'avantage de convenir mieux aux personnes ayant plus de mal avec l'écrit ;
- Concernant le temps pris par les démarches : il est certes long, et nous divergeons beaucoup (c'est-à-dire partons dans beaucoup de directions), mais cela enrichit aussi notre travail ; chaque piste examinée mène à certaines choses ; ce qui ne contredit certes pas qu'il est important de viser rapidement la convergence, du fait de l'approche d'échéances ;

Séance du 15/02/2011

Précisions quant aux objectifs de l'enquête :

L'objectif de *susciter la réflexion* serait spécialement important (du fait du manque de réflexion et de débat sur les rapports Orient-Occident) ; d'où l'importance, après réflexions plus approfondies, de questions ouvertes (afin d'inciter la personne interrogée à rechercher, à s'interroger) ;

Au sujet des *matériaux pour l'exposition* (ainsi que le fait de *compléter* notre *état des lieux*), il s'agirait de recueillir, plutôt que des statistiques, des témoignages, des ressentis, des prises de positions, des représentations,...

A propos des **questions ouvertes**, celles-ci demandent certes plus de travail au dépouillement³; mais vu les objectifs définis (voir compte-rendu), nous pourrions procéder à un dépouillement plutôt synthétique, cernant des grandes lignes et des réponses particulièrement significatives, plutôt qu'à un dépouillement analytique et minutieux.

- Concernant le **public-cible** : il s'agirait de le choisir avec un maximum de discernement – et de choisir un public riche. Les propositions faites sont :
 - Le *réseau de CDC* ;
 - *Associatifs* ;
 - *Institutionnels* ;
 - *Des représentants politiques*, d'abord de Namur ;
 - Un panel *académique* (enseignants, chercheurs, étudiants) – idée de collaborer avec Amandine et Sarah ;
 - *Des personnes du domaine du culte* – idée de collaborer avec Ramiz ;
 - *Elèves* – idée de collaborer avec Michèle ;
 - *Police* – idée de collaborer avec Jacques ;
 - *Mineurs* comme *seniors* ;

Question se posant encore au sujet du public : rester à Namur ou en sortir ?

³ Ce travail peut certes être modéré par l'usage de cadres limitant le nombre de lignes des réponses.

Ajouts aux propositions de **questions**, et quant à la **méthodologie** des questionnaires et de l'enquête en général :

- Idée très intéressante pour stimuler les personnes interrogées : présenter l'entretien comme lié à une émission de radio – cela motive en général les gens, en particulier les politiciens ;
- Possibilités de réaliser des entretiens de groupe, pour gagner du temps ;
- Dans ce sens, notamment pour les associatifs, nous pourrions tenter de les rassembler en tables rondes ;
- Pour la seconde phase de l'enquête (voir compte-rendu), il serait intéressant de procéder notamment ainsi : dépeindre un contexte, avant de poser une question ouverte ; p.e., simplement, « à Namur, il y a des mosquées sans minarets » ; puis, « qu'est-ce pour vous qu'une mosquée ? Une mosquée sans minaret est-elle une mosquée ? »
- Une question se posant encore : les réponses à d'éventuelles questions de connaissances doivent-elles être dans le questionnaire ? Si elles n'y sont pas, cela pourrait inciter la personne à des recherches (notamment pour une utilisation dans un cadre scolaire ; le questionnaire pourrait ainsi être un outil pour des enseignants, notamment ; mais cela serait peut-être plus indiqué pour la seconde phase de l'enquête – voir compte-rendu) ;
- Des questions nous permettant de clarifier le lien entre musulmans de l'Est et de l'Ouest ;
- Intégrer des questions sur le profil de la personne interrogée (mais peut-être seulement pour la deuxième phase de l'enquête ?)
- Au sujet de la précédente proposition de questionnaire : il serait intéressant d'utiliser pour l'exposition elle-même les questions du type quizz.

A propos du **thème** *Orient-Occident*, quelques points ont été précisés : ce choix permet notamment de ne pas parler directement d'Islam ; en effet, le mot *Orient* est beaucoup utilisé pour désigner, en particulier, le monde musulman mis à part les occidentaux convertis à l'islam, ou les musulmans très fortement occidentalisés.

Synthèse complémentaire

Les pages qui suivent reprennent des idées et informations qui ont été exprimées par les participants au cours, en particulier, des réunions centrées sur l'élaboration concrète de l'exposition. En effet, à partir du commencement de ces réunions-là, nous n'avons plus rédigé de synthèses sous la forme de celles qui précèdent, mais des documents structurés selon les exigences pratiques de l'événement en préparation. Ainsi, ces documents ne présentent pas un grand intérêt pour un public plus large que le groupe de travail portant le projet. C'est pourquoi, nous avons concentré, dans les pages suivantes, les contenus les plus intéressants des réunions en question.

Il a été observé qu'un événement récent met en question l'idée que musulmans et **chrétiens des pays arabes** sont en conflit, que les premiers y oppriment les seconds : au cours des manifestations sur la place Tahrir, des arabes chrétiens ont protégé les musulmans lors des prières de ceux-ci.

Au sujet, encore, de la situation des chrétiens dans un pays arabes, l'exemple de la Turquie a également été discuté. Sans tomber dans une approche acritique du régime de ce pays, et sans croire naïvement que la situation des chrétiens est partout aussi avantageuse, il est intéressant de savoir que, comme cela est ressorti des discussions en question et des informations qui y ont été données, il y a, en Turquie, 270 églises chrétiennes (au sens de bâtiments) – ce qui signifie une église pour 270 chrétiens (il y a 85 000 chrétiens dans ce pays) ; que l'Etat y finance la restauration et l'entretien de certaines églises ; que les cloches chrétiennes peuvent sonner librement, dans ce pays.

Cette situation a été comparée à celle de la France, ce qui nous a permis de voir que les choses y sont différentes (même si, bien sûr, les contextes ne sont pas du tout les mêmes, du fait qu'il y a bien plus de musulmans en France que de chrétiens en Turquie) : Il y a en France moins de 30 mosquées identifiables architecturalement. Les près de 2000 autres sont des « mosquées-garages ». En comptant ces « mosquées-garages », il y a en France une mosquée pour 2000 musulmans environ. Du fait de tels manques, dans nos pays, de nombreux musulmans y choisissent de prier dans la rue.

Les participants se sont également informés sur les sens réels de la notion de **Djihad**. Il en est ressorti que le sens premier est en effet « effort dans la voie de Dieu », plutôt que « guerre sainte » ; et que seules 10 des 25 occurrences de ce mot, dans le Coran, sont liées à l'idée de guerre. Certes, les façons de comprendre ce mot ont varié suivant les époques, et le monde des musulmans – ou des parts de

celui-ci – est passé par des époques plus ou moins conquérantes. Mais l'information en question n'en demeure pas moins très importante.

Dans le même sens, nous nous sommes aperçus qu'on ignore souvent que **le Coran interdit l'imposition de l'islam** – aux croyants des autres religions du livre en tout cas. (Certes, dans les pays conquis lors de la première période d'expansion de l'Islam, les habitants devaient payer un impôt supplémentaire au nouveau pouvoir, s'ils conservaient leur ancienne religion).

Nos recherches nous ont aussi permis d'apprendre qu'une situation du même type a existé dans des pays conquis ou reconquis, au Moyen-âge, par les chrétiens, en particulier en Palestine et en Sicile, où vivaient de nombreux musulmans. Il y a même eu de nombreuses collaborations, en Sicile, entre musulmans et chrétiens, notamment du fait qu'un empereur germanique, Frédéric II de Sicile, admirait la culture musulmane. Dans cette région, durant tout un temps, les arabes participèrent avec les chrétiens à l'administration de la société.

Dans le même sens encore, il a été insisté sur le fait qu'il faut bien avoir conscience des nombreuses **alliances chrétiens-musulmans**, ou des nombreux **conflits entre chrétiens ou entre musulmans** (tout au long de l'histoire), faisant bien apparaître qu'« Islam » et « chrétienté » ne sont vraiment pas deux blocs unis et opposés.

Ce qui concerne l'**Espagne musulmane** a été plusieurs fois abordé lors des débats résumés dans les synthèses précédentes, mais diverses informations supplémentaires ont été apportées lors des séances de travail sur l'exposition : fait que des musulmans se joignaient aux chrétiens pour fêter Noël, dans l'Espagne arabo-andalouse ; fait qu'une loi y punissait sévèrement les musulmans interdisant à un chrétien de boire du vin ; fait que de nombreuses églises ont été construites, dans ce pays, sous le règne des musulmans.

Il est également ressorti de nos recherches que, après la Reconquête, malgré les suites du conflit et la dureté des chrétiens, des échanges se sont poursuivis : par exemple, des artisans Arabes ont pu réaliser des éléments décoratifs de leur culture dans les temples chrétiens espagnols (construits, donc, après la Reconquête).

Des échanges et recherches du même type ont porté sur les **rapports entre juifs et musulmans** dans les pays musulmans ; si les problèmes sont réels, du positif est néanmoins ressorti ; par exemple, le fait que le roi du Maroc a refusé de livrer aux Allemands les Marocains juifs, durant la seconde guerre mondiale.

Lors des débats, les **racines communes** à l'Orient et à l'Occident, et en particulier au monde arabe et à l'Europe, ont été souvent évoquées. Divers précisions, n'apparaissant pas dans les synthèses, ont encore été données lors des séances de travail centrées sur l'élaboration de l'exposition. Notamment, sur le plan religieux : fait que le Coran mentionne Marie (la mère de Jésus) 34 fois, contre seulement 19 fois

pour les Evangiles (ce qui est particulièrement interpellant quant à la vision de la femme dans l'islam) ; fait que le Christ est présenté, dans l'Islam, comme un très important prophète ; etc.

Concernant à la fois ces racines communes et, encore une fois, **l'image et la place de la femme dans l'Islam**, ces autres informations très intéressantes ont également été exprimées : la femme est qualifiée, dans le Coran, comme, notamment, « sœur de l'homme », et « gardienne du mystère divin » ; tandis que la tradition chrétienne qualifie en général Marie de « Mère de Dieu » ou de Jésus, le Coran qualifie Jésus-Christ de « fils de Marie » - ce qui crée une toute autre perspective.

Au sujet des **dimensions philosophiques et de libre pensée du monde musulman**, nos recherches et échanges ont révélé que, dans la philosophie arabe, dès le Moyen-âge, de nombreuses questions métaphysiques ont été débattues et abordées souvent très librement par les penseurs : par exemple, la question du déterminisme et du libre arbitre (alors que l'islam est d'habitude vu comme très déterministe) ; le Coran, ses sens exacts, y était librement débattu et interrogé (certes, souvent discrètement ; les philosophes en question ont eu régulièrement des problèmes avec les religieux, mais leur liberté d'esprit était réelle).

Au sujet des **échanges Orient-Occident** en général, diverses découvertes supplémentaires ont été faites lors des séances d'échanges et des recherches : la philosophie et les sciences occidentales ont bénéficié d'apports perses, indiens et égyptiens ; notamment, les chiffres que nous utilisons nous ont été transmis par la civilisation arabo-musulmane, mais ils ont été créés en Inde ; l'écriture a été inventée en Perse ; les philosophie de Pythagore et d'autres penseurs grecs ont puisé dans un ensemble de courants appelé la Gnose, dont les origines remontent notamment à l'Inde, à la Perse et à l'Egypte ; etc.

Sur les plans des échanges dans les domaines littéraires et artistiques, les recherches des participants ont également été fécondes. Divers phénomènes intéressants ont été relevés : notamment, le « voyage » et les multiples transformations, de l'Inde jusqu'à l'Europe, en passant par la Perse et le monde arabe, d'une série de récits (repris notamment, en bout de parcours, dans les fables de La Fontaine).

Un phénomène abordé également, interroge fortement le préjugé que les musulmans pratiquants sont forcément rigides et dogmatiques : l'existence d'un mouvement de punks musulmans pratiquants. Dans le même sens, on peut noter l'importance du Maroc pour le mouvement hippie.

Nous avons également constaté l'existence, chez les occidentaux, d'une importante ignorance des **sens des pratiques** tournant autour de principes comme ceux du

halal ; la plupart du temps, les occidentaux voient ces pratiques comme dures pour les animaux, alors que, comme nos recherches nous l'ont montré, leur but est justement le respect de l'animal ; notamment, du fait que les musulmans se basent sur l'idée que la mort par sortie du sang est la moins douloureuse. Mais, fondamentalement, le halal ne concerne pas que l'abattage de l'animal, mais l'ensemble de son existence ; il s'agit qu'il soit le plus possible respecté tout au long de celle-ci. Certes, il y a différents courants et interprétations à ce propos, mais ce principe de respect de l'animal est une réalité, et va très loin chez certains musulmans.

On peut faire des observations semblables (en matière d'ignorance de pratiques faisant sens) en ce qui concerne, notamment, le ramadan. Bien souvent, les occidentaux n'ont pas conscience du fait que celui-ci vise à la fois à prendre mieux conscience des dons de la vie en s'en privant un temps, à acquérir davantage de contrôle de soi, à viser une certaine purification des désirs, autant de buts aux sens clairs, et faisant que le ramadan, du moins potentiellement, peut facilement dépasser la répétition mécanique et inconsciente d'une tradition.

Sources principales sur lesquelles se sont basés les participants

- *L'Europe et l'Islam, 15 siècle d'histoire*, Laurens, Tolan, Veinstein, éd. Odile Jacob, 2009 ;
- *L'Islam parmi nous*, E. Platti, éd. Racine, 2000 ;
- Géohistoire *L'épopée de l'Islam* (Hors-série de mai-juin 2011) ;
- *A la découverte de l'âge d'or des sciences arabes*, Hossam Elkhadem, éd. Luc Pire, 2009 ;